

générale de l'Assistance publique, instituée le 10 janvier 1849 et qui regroupe la plupart des hôpitaux civils parisiens, dont les Incurables, décide de transférer les malades à l'Hôpital d'Ivry, et l'Hôpital des Incurables-femmes est fermé.

Rouvert en 1870, à cause de la guerre, par cette même administration, l'Hôpital des Incurables est à nouveau fermé en juillet 1871, puis reprend du service sous le nom d'Hôpital Temporaire, en 1874, avant de prendre le 14 février 1879, par arrêté du préfet de la Seine, le nom du célèbre médecin de l'Hôpital Necker, Théophile René Yacinthe Laennec (1781-1826), qui avait défini la nature infectieuse de la tuberculose et en avait décrit les lésions anatomo-pathologiques. Il fut le premier à utiliser un tube creux (l'ancêtre du stéthoscope) pour écouter les crépitements des poumons et un cylindre de bois pour écouter le cœur. L'hôpital commence à accueillir les malades aigus, qu'ils soient adultes ou enfants (et non plus seulement les incurables).

L'Hôpital Laennec

Le pouvoir politique décide le recrutement d'infirmières laïques pour répondre aux besoins toujours croissants de la population hospitalière, principalement constituée d'indigents. De nombreuses améliorations voient le jour, et les structures hospitalières sont modifiées : on crée une consultation externe avec délivrance gratuite des médicaments en 1879, une salle de cours et des services médicaux et pharmaceutiques en 1881, des laboratoires en 1882 ; on améliore le chauffage et l'éclairage au gaz, on construit un service de bains

en 1883. L'Hôpital Laennec compte 520 lits répartis en quatre services de médecine, un service de chirurgie, ainsi qu'un service de pharmacie, qui réalise les analyses biologiques. Parmi les 126 personnes qui y travaillent, 92 sont affectées au service des malades qui viennent à l'hôpital pour des soins et des examens sans admission ou pour des séjours de courte durée. L'hébergement n'est plus synonyme d'internement, les notions de convalescence et de transfert vers d'autres structures de soins apparaissent ; les traitements deviennent de plus en plus spécialisés.

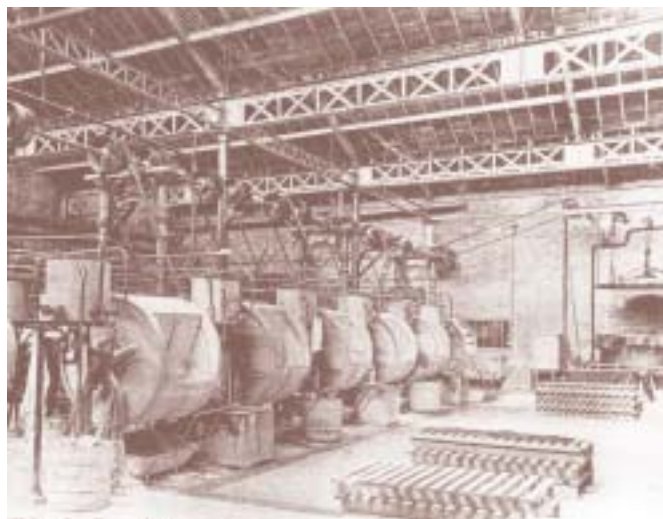
Tuer les germes ou les éviter : antiseptie contre aseptie

Lors de l'éclosion de la chirurgie, l'Hôpital Laennec prend une place prépondérante du fait de la qualité de ses « patrons », dont le premier fut Félix Terrier. Lors de ses voyages à Londres, en 1871, il avait vu opérer des collègues britanniques, notamment Joseph Lister, qui introduisit l'antiseptie : conscient des dommages que pouvaient engendrer les micro-organismes pathogènes, il pulvérisait sur l'opéré une solution antiseptique, l'huile phéniquée. Il avait aussi remarqué deux chirurgiens, qui ne pratiquaient pas l'antiseptie, mais prêtaient une attention toute particulière à la propreté et obtenaient d'assez bons résultats. Jusqu'à la fin des années 1880, les interventions chirurgicales avaient lieu en public, dans les amphithéâtres où les chirurgiens opéraient en habit ou revêtus d'une tenue souillée par le sang ou par le pus des jours précédents.

Après avoir utilisé les méthodes antiseptiques prônées par Lister, il tente une

« aseptie partielle » en opérant, dans les murs de l'Hôpital Temporaire, entre 1874 et 1876, 11 kystes de l'ovaire. Il opère ces onze malades dans une pièce située sous les toits, après avoir fait passer les parois à la chaux. Il refuse d'opérer dans les salles de l'hôpital où avaient défilé pendant des années des suppurations virulentes. Il demande à ses aides de faire un séjour de quelques jours à la campagne, avant la date de l'opération ; lui-même, pendant ce temps, s'impose de ne pas toucher de plaies virulentes et de ne pas faire de pansements. Ses instruments sont neufs. Il utilise de l'eau qui a été bouillie. Les compresses de toile et le coton sont préparés à son domicile par sa femme et par sa mère. Sur onze opérés, il y eut neuf succès et deux décès. Ces deux morts survenues dans le futur Hôpital Laennec le conduisent à revenir temporairement à l'antiseptie avant d'aller travailler dans le petit laboratoire de Louis Pasteur et Émile Roux, où il se prépare à l'aseptie avec son élève Poupinel. Ainsi, la chirurgie « propre » fait ses premiers pas à l'Hôpital Temporaire, avant même la chirurgie aseptique.

La notion de salle d'opération et de dépendances spécifiques met plus de dix ans à s'imposer. Vers la fin des années 1880, la direction de l'administration générale de l'Assistance publique accepte de créer dans les jardins un pavillon de 20 mètres sur 14 comportant une salle d'opération et cinq lits d'hospitalisation réservés aux grandes opérations faites à l'Hôpital Laennec. Il prendra en 1888 le nom de pavillon Récamier.



3. LES COMMUNS DE L'HÔPITAL LAENNEC, vers 1910 : les tonneaux laveurs de la blanchisserie (à gauche) et la cuisine (à droite). Des tisonnières (en haut) servaient à la préparation par la pharmacie de la boisson du petit déjeuner.